

lorsqu'ils étaient dans l'opposition. Permettez-moi d'attirer un instant votre attention sur les conditions dans lesquelles se trouvent actuellement nos ministres de la Couronne. J'ose dire que, si des hommes comme Robert Baldwin et Lafontaine pouvaient sortir de leurs tombeaux et voir comment notre pays est, aujourd'hui, gouverné avec une constitution basée sur le principe d'un gouvernement responsable, ils rougiraient de honte, et ils ne manqueraient pas de dire qu'ils n'ont plus rien de commun avec un parti qui se prétend encore libéral. Jamais en Canada, ou en Europe, une agglomération d'hommes comme celle dont le gouvernement actuel est composé, ne s'était vue avant aujourd'hui. Y a-t-il une seule question sur laquelle ses membres soient d'accord entre eux ? D'un côté, il y a le libre-échangiste, M. Fielding ; il y a aussi son adjoint—également libre-échangiste—M. Sifton. Puis nous avons M. Tarte, qui se vante partout d'être un protectionniste—d'être né protectionniste ; d'avoir reçu une éducation protectionniste ; d'être encore un protectionniste, et d'avoir l'intention de continuer de l'être à l'avenir, et ce dernier admet même que cette question "excite les ministres comme une flamme, qu'ils se querellent comme des démons lorsqu'ils la discutent en conseil". Cette dernière expression ne vient pas de moi. Elle est tombée des lèvres même de M. Tarte.

L'honorable M. DANDURAND : Ils ne se querellent pas comme l'ont fait déjà certains traîtres !

L'honorable sir MACKENZIE BOWELL : Je ne dis pas comme des traîtres. Une inférence pourrait être tirée de l'observation qui vient d'être faite par l'honorable monsieur (M. Dandurand) ; mais il ne s'agit pas maintenant de traîtres ; je mentionne seulement le désaccord qui existe entre le ministre que l'honorable monsieur (M. Dandurand) admire tant, c'est-à-dire le ministre des Travaux publics, son homme d'Etat, son homme, son diplomate idéal, comme je suis convaincu qu'il l'est. Conséquemment, je me contenterai de signaler ce désaccord, et je m'abstiendrai d'aborder la question des traîtres. Malheureusement, il y a des traîtres dans tous les camps, et je suis porté à croire que l'honorable monsieur (M. Dandurand) peut en trouver parmi ses pro-

Hon. sir MACKENZIE BOWELL.

pres amis. Quant à la question de savoir si les traîtres qui se trouvent parmi ses propres amis pourront causer autant de mal que certains autres traîtres en ont fait, ou si l'effet de la trahison de quelques-uns des amis de l'honorable monsieur ne se fera sentir qu'en continuant leur alliance avec le gouvernement, l'avenir seul le dira. J'espère que cet effet se fera bientôt sentir, et c'est tout ce que j'ai à dire sur ce point.

J'ai entendu dire, particulièrement durant les dernières campagnes faites pour des élections partielles, par des admirateurs de l'administration actuelle : " Nous avons rempli toutes les promesses que nous avons faites avant les élections générales ou durant ces élections. Il n'y a pas une promesse faite par nous, qui n'ait pas été rigoureusement remplie."

Les partisans de l'administration disent aussi : " Nous avons un tarif de revenu ", et ils disent quelque chose de plus encore. Ce ne sont pas des protectionnistes, si ce n'est un certain nombre d'entre eux. Examinons un instant la ligne de conduite tenue par quelques-uns d'entre eux et voyons la position qu'ils occupent. Commençons d'abord par l'ancien premier ministre, l'honorable Alex. Mackenzie, et en me servant de ce simple nom, je parle en même temps de tous ceux qui l'appuyèrent. L'honorable Alex. Mackenzie qui fut premier ministre ; qui était un homme d'un caractère très ferme, un homme qui ne rougissait jamais de ses propres opinions, ou qui n'hésitait jamais à les proclamer ; qui préféra, au lieu de céder aux clameurs de ses partisans protectionnistes, en appeler au peuple et se faire condamner par le verdict populaire avec ses partisans qui lui restèrent fidèles jusqu'au bout. Le parti libéral était alors libre-échangiste. M. Blake, cependant, déclara subséquemment, que, s'il arrivait au pouvoir comme premier ministre, il ne supprimerait pas soudainement la protection. On se souvient du fameux discours qu'il prononça à Malvern, dans Ontario. Mais les autres libéraux restèrent libre-échangistes intransigeants. Sir Richard Cartwright qualifia la protection de vol légalisé et se prononça en faveur d'une réciprocité absolue ou illimitée avec les Etats-Unis, bien que M. Blake objectât alors que ce genre de réciprocité conduirait à l'annexion, et les autres libéraux partagèrent l'opinion de sir